

Fréquentables, ces "masculinistes" ?

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[91] (2003)**

Heft 1473

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282561>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un homme chez les « masculinistes »

Olivier Voirol, jeune sociologue, s'est rendu le 8 mars au colloque organisé à Genève par les « masculinistes ». Il nous livre ses impressions.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANDRÉE-MARIE DUSSAULT

Pourquoi vous êtes-vous rendu à ce colloque ?

Je ne savais pas trop à quoi m'attendre et j'avais envie de voir de plus près de quoi il s'agissait parce que la mise en place de ce colloque m'a énervé ; j'ai de la peine avec ces discours sur la « revitalisation de la masculinité », « comment vivre sa masculinité positivement », etc. Le problème n'est pas là. Le problème, il est patent, là, sous nos yeux et il touche aux inégalités hommes-femmes dans tous les aspects de la vie. Je pense qu'il faut d'abord prendre acte des critiques émises par les féministes depuis des années, puis commencer à travailler sur soi. Je trouverais important que les hommes prennent position plus systématiquement en tant qu'hommes. Par exemple, face à la montée de l'extrême droite et les valeurs de virilité et de violence qu'elle promeut, j'aimerais bien entendre des hommes critiques s'exprimer. Il y aurait mille choses à faire en tant que mec pour une société plus égalitaire, mais presque rien n'est fait. Ceux qui prennent des initiatives le font contre les femmes, contre les féministes et aussi, selon moi, contre une bonne partie des hommes.

Lors des moments auxquels j'ai assisté, il y avait une drôle d'atmosphère. Yvon Dallaire (voir texte ci-contre) m'a donné l'impression d'une sorte de gourou ; il utilisait un jargon pseudo-scientifique, parfois totalement incompréhensible et il avait systématiquement le dernier mot sur tout. Il n'y avait pas de véritable échange. Le but de la discussion était de démontrer la violence des femmes à l'égard des hommes, un bien curieux retournement des réalités. Le tout était présenté comme s'il y avait une conspiration contre les hommes, que tout était fait pour qu'on ne parle pas de cette prétendue violence féminine. On a parlé de censure, de complot médiatique. Il a aussi été dit que les féministes manipulaient les statistiques sur la violence conjugale exercée par des hommes. J'étais plutôt surpris parce que je m'attendais à des idées très traditionnelles sur la masculinité. Mais le discours était plus complexe, plus subtil. A mon avis, ces gens sont d'autant plus dangereux, parce qu'ils donnent l'impression d'être de « nouveaux hommes », plutôt sensibles, à l'écoute, alors qu'au fond, ils sont totalement réactionnaires. Je trouve qu'on leur a donné beaucoup d'importance dans les médias parce qu'à tout casser, il y avait une cinquantaine de personnes âgées entre 45 et 60 ans, dont une dizaine de femmes. J'étais assez étonné de lire les comptes-rendus dans la presse, écrits pour l'essentiel par des femmes, plutôt positifs, voire même élogieux. Pour moi, les discours auxquels j'ai assistés étaient hallucinants. L'antiféminisme était présent du début à la fin. ◊

Fréquentables, ces « masculinistes » ?

Dans son dernier livre *Homme et fier de l'être*, Yvon Dallaire reproche à l'« intégrisme féministe » de « démoniser » les hommes, de les « rabaisser pour démontrer la supériorité au féminin » et d'« ériger en système la haine des hommes ». Chef de file québécois du courant « masculiniste », ce psycho-sexologue qui a 25 ans de pratique thérapeutique avec des hommes à son actif, participait au colloque sur la condition masculine qui se tenait à Genève lors de la Journée internationale des femmes.

Si à priori, sur certains points, des féministes peuvent rejoindre les idées d'Yvon Dallaire, comme par rapport à l'investissement des pères ou des conjoints par exemple, sur le fond, les divergences sont insurmontables. Car Yvon Dallaire remet en cause des acquis sociaux et son discours date d'une autre époque : il explique et justifie les inégalités entre les sexes par la constitution biologique des femmes et des hommes et cela, à l'aide de propos trop souvent simplistes, démagogiques, anecdotiques et contradictoires.

Le masculiniste s'acharne à démontrer que la domination masculine dans notre société est un mythe puisque en réalité, « le sexe féminin constitue à la fois le sexe de base et le sexe fort ». La preuve ? Sa démonstration de la « toute-puissance » féminine, Yvon Dallaire la fait, d'une part, en survolant les principales mythologies pour souligner le rôle prépondérant que jouent les femmes dans la création de l'univers et de l'autre, en analysant l'organisation des animaux et des insectes. Les observations qui résultent de ces exercices sont censées « confirmer que les féministes errent lorsqu'elles essaient de nous faire croire que nous vivons dans un monde dominé par les hommes ». Et s'il évoque ensuite qu'aujourd'hui comme au « temps des cavernes », les hommes « se sont emparés du pouvoir social, politique, juridique et économique », selon lui, c'est pour « assurer la survie physique et matérielle de leur partenaire ». Et cela, s'il vous plaît, dans un esprit altruiste, « car souvent, ils l'ont fait au détriment de leur propre survie ».

Malgré tout, Yvon Dallaire fait mine de saluer le féminisme en affirmant, un peu vite, que grâce à lui, « les femmes se sont libérées et sont devenues financièrement indépendantes », négligeant au passage de spécifier que celles ayant obtenu certains droits ces trente dernières années représentent une infime fraction de la population féminine mondiale et que ces femmes « libérées » sont encore loin du compte puisqu'en Occident une d'entre elles sur cinq est battue par son conjoint au cours de sa vie et que celles qui ont un emploi subissent une discrimination salariale de l'ordre des 25% pour ne citer que deux faits notoires. Après avoir fait l'éloge du féminisme, le Québécois demande sans rire si les femmes sont aujourd'hui dans une meilleure situation qu'il y a cinquante ans. Puis, il n'hésite pas à les désigner comme co-responsables de l'état actuel de l'humanité et de leur condition, et pousse le bon goût jusqu'à affirmer que « s'il y a des dictateurs, c'est parce que des personnes acceptent d'être des esclaves »... Fréquentables, ces « masculinistes » ? ◊